



1- INFORMATIONS GÉNÉRALES POUR LE CONTRAT EN COURS

1- Identification de l'unité

Nom de l'unité : **Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident**

Acronyme : **AOROC**

Label et numéro : **UMR 8546**

Domaine scientifique principal :

SHS6-1 Archéologie

SHS5-1 Etudes littéraires.

SHS4-2 Linguistique

SHS6-2 Histoire générale du passé

SHS6-3 Histoire des savoirs

SHS5-4 Philosophie, humanités numériques

Équipe de direction (2019-2025)

Christophe J. Goddard, chargé de recherche au CNRS, archéologue et historien, directeur

Michel Dabas, directeur adjoint, géophysicien, directeur de recherche au CNRS

Jean Trinquier, directeur adjoint, philologue, maître de conférences de latin, ENS-PSL (jusqu'en 2022).

Isabelle Mariage, secrétaire générale, IE CNRS.

Équipe de direction proposée (2025-2030)

Christophe J. Goddard, chargé de recherche au CNRS, archéologue et historien, directeur

Elsa Oréal, chargée de recherche au CNRS HDR, philologue et égyptologue, directrice adjointe

Un second(e) directeur/directrice adjoint(e), en cours de désignation.

Isabelle Mariage, secrétaire générale, IE CNRS.

Liste des tutelles de l'unité de recherche :

CNRS,
ENS-PSL,
EPHE-PSL.



Écoles doctorales de rattachement :

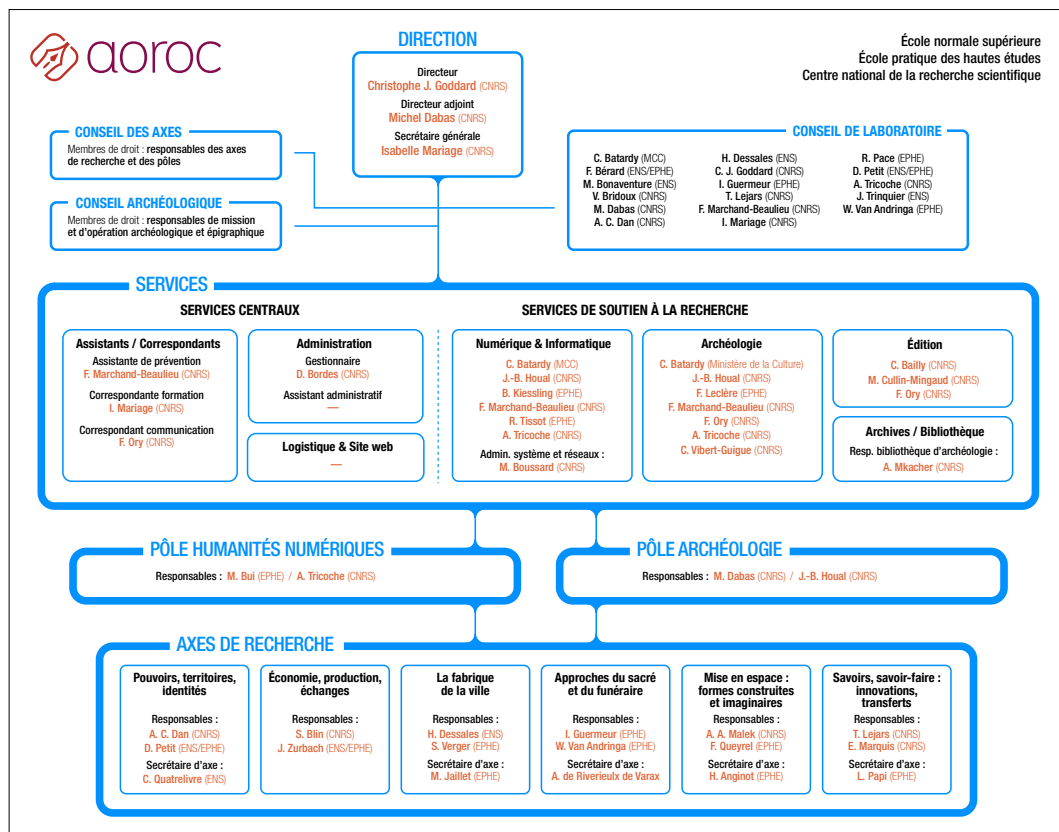
L'École doctorale 472 (ED 472, EPHE) ;

L'École doctorale Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales (ED 540, ENS) ;

L'École doctorale d'Archéologie (ED 112, Paris I) ;

L'École doctorale « Mondes anciens et médiévaux » (ED 22, Paris IV).

ORGANIGRAMME HIÉRARCHIQUE. CNRS UMR 8546 Archéologie & Philologie d'Orient et d'Occident (AOROC) 08/02/2023



2- Présentation de l'unité

Historique, localisation de l'unité :

L'Unité Mixte de Recherche n° 8546, AOROC (Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident), est le fruit d'un partenariat fructueux entre le CNRS et l'ENS depuis 1991, rejoint par l'EPHE en 2019.

AOROC est d'ailleurs le seul laboratoire CNRS d'archéologie, d'histoire et de philologie dont l'ensemble des tutelles (ENS, EPHE) sont membres de l'Université Paris Sciences Lettres depuis sa création (PSL) le 8 novembre 2019.

L'UMR est le résultat de la **fusion de six équipes d'archéologie fondatrices du CNRS**, qui avaient été accueillies à la rue d'Ulm au sein du laboratoire d'archéologie de l'ENS fondé par dir. C. Peyre (PU ENS, de Latin et d'Archéologie) en 1976, au fur et à mesure de leur propre création (le « Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines », dir. A. Barbet (DR CNRS) partagé entre Paris et Soissons depuis 1975 ; « L'Armée romaine et les provinces », dir. R. Rebuffat (DR CNRS), depuis 1976 ; « Hellénisme d'Asie et civilisations orientales », dir. P. Bernard, (DR CNRS), en 1980, peu avant la fermeture de la *Délégation française d'archéologie en Afghanistan* (DAFA) qui lui déposa en 1982 la quasi intégralité de ses archives ; le « Centre Henri Stern sur la Mosaïque antique », dir. J.-P. Darmon, (DR CNRS), depuis 1980 ; « Économie, société et occupation du territoire au second âge du Fer » dir. O. Buchsenschutz, DR CNRS et A. Duval depuis 1981, « Recherches Étrusco-Italiques », dir. D. Briquel (PU U. Paris Sorbonne Université et DECU EPHE) depuis 1985. En 1991, C. Peyre obtient la création de notre unité dénommée alors « Archéologie d'Orient et d'Occident » (AOROC), Unité Mixte de Recherche (126 puis 8546) du CNRS et de l'ENS, grâce à l'action déterminante de J. Lautman, directeur scientifique du département des sciences humaines et sociales du CNRS et de son directeur scientifique adjoint, A. Tchernia. C'est la raison pour laquelle notre laboratoire a gardé à la fois cette très forte empreinte CNRS, son attachement à son première implantation au 45 rue d'Ulm et ce lien si particulier entre archéologie et lettres classiques. Depuis plus de 30 ans, il confronte Occident et Orient, en ne cessant de jeter des ponts entre les formes des hellénismes les plus lointains (du Proche Orient aux confins de l'Asie centrale et de la péninsule indienne) sans oublier leur expression occidentale au sein des

différentes cultures européennes, celtes, étrusques et italiques, permettant de souligner en retour leur propre identité culturelle.

Ce lien entre lettres, histoire et archéologie, devait **être conforté en 2007**, sous l'impulsion de son directeur D. Briquel (2001-2010), lorsque l'ancienne « jeune équipe de l'ENS, le « **Centre d'Études Anciennes** » (CEA), rassemblant depuis 1990 l'ensemble des enseignants-chercheurs littéraires de son Département des Sciences de l'Antiquité (DSA), auquel l'UMR était rattachée, **a rejoint l'UMR**. En 2014, notre unité devait logiquement changer de nom pour devenir sous la direction de S. Verger, DE EPHE (2010-2018), « Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident ».

En 2019, sous notre propre direction, **l'arrivée d'une nouvelle tutelle, l'EPHE**, devait consacrer des liens déjà étroits et anciens entre ses enseignants-chercheurs et notre laboratoire, tout en permettant la fusion avec l'ancienne équipe d'accueil d'égyptologie (**EA 4519**), le « **Centre Wladimir Golenischeff** » et d'**une équipe d'humanités numériques**. Comme nous le verrons cette double arrivée a permis de dynamiser les études philologiques de plus dont l'environnement géographique ou archéologique est davantage pris en compte, dans la mesure du possible, en s'appuyant sur des outils interdisciplinaires innovants développés au sein du laboratoire.

En outre, **le partenariat conclu en 2019 avec l'INRAP et le Collège de France** a permis d'accueillir les agents de l'INRAP intervenant sur nos 28 missions archéologiques en France, en Europe comme à l'étranger et de formaliser les recherches archéologiques que F. Grenet (ancien DR CNRS d'AOROC), poursuivait avec les membres de notre ancienne équipe « Hellénismes d'Asie et civilisations orientales » et la Mission Archéologique Franco-Ouzbèque en Sogdiane (MAFOuz-Sogdiane, dir. C. Rapin, DR CNRS), après son élection en 2013 à la chaire « Histoire et cultures de l'Asie centrale préislamique » du Collège de France.

Par son rattachement à l'EPHE-PSL, AOROC dispose désormais **d'un nouvel ancrage sur le Campus Condorcet**, qui a doublé son espace de travail. Le Campus lui offre de nouvelles perspectives de recherche et de valorisation, comme nous le verrons.

Réorganisation de l'unité en axes thématiques

Notre unité est structurée depuis 2019 en **six axes thématiques**, dirigés par **deux responsables**, désignés par la direction du laboratoire à la suite d'un vote du conseil de laboratoire et de l'assemblée générale. Ils sont secondés par **des secrétaires scientifiques choisis** par les responsables d'axe **parmi des doctorant(e)s volontaires** et nommés par la direction, après avis du conseil de laboratoire.

On en trouvera la liste ci-dessous :

1. Langues, territoires, identités

Responsables : A. Dan (CR CNRS/PU Attachée ENS) et D. Petit (PU ENS/DECU EPHE)
Secrétaire scientifique : Carole Quatrelièvre (EPHE)

2. Économie, production, échanges

Responsables : S. Blin (CR CNRS) et J. Zurbach (MCF CNRS)
Secrétaire scientifique par intérim : I. Culaj (EPHE)

3. La Fabrique de la ville

Responsables : H. Dessales (MCF CNRS) et S. Verger (DE EPHE/DG MNR)
Secrétaire scientifique : Martin Jaillet (EPHE)

4. Approches du sacré et du funéraire

Responsables : I. Guermeur (DE EPHE) et W. Van Andringa (DE EPHE)
Secrétaire scientifique : Achille Bertrand (EPHE)

5. Mise en espace : formes construites et imaginaires

Responsables : A.-A. Malek (CR CNRS) et F. Queyrel (DE EPHE jusqu'au 31/12/2022)
Secrétaire scientifique : Héroïse Anginot (EPHE)

6. Savoirs, savoir-faire, innovations, transferts

Responsables : T. Lejars (DR CNRS) et E. Marquis (CR CNRS)
Secrétaire scientifique : L. Papi (ENS)

En renonçant à son ancien fonctionnement par équipes, cette restructuration a pour premier objectif d'**accélérer l'intégration des archéologues, philologues et historiens autour de projets multidisciplinaires communs**. Elle cherchait aussi à soutenir la culture de projet et à faciliter la réponse aux appels d'offre européens. Nous verrons que cette stratégie a été couronnée de succès puisque le laboratoire a pu obtenir, durant la période considérée par le présent rapport (2018-2022), **deux contrats européens**, un premier en **archéologie**, un second en en **philologie** :

- **un contrat EU IPA 2 2020 (1 million euros)** ; un volet du programme-cadre H20 réservé impliquant des pays en voie d'intégration à l'Union européenne, dir. C.J. Goddard, CR CNRS/AOROC, 2021-2024) pour un projet de recherche archéologique sur les transitions urbaines de la cité d'Ulpiana-Iustiniana secunda (Kosovo) sur la longue durée (Début de l'Âge du fer-XI^e siècle après J.-C.), en partenariat avec l'université de Prishtina « Hasan Prishtina », l'Institut archéologique du Kosovo, le Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Sports du Kosovo, l'Università di Roma 1 – LA Sapienza, l'Ambassade de France au Kosovo ;
- **un contrat ERC Synergy** « Migrations of Textual and Scribal Traditions via Large-Scale Computational Analysis of Medieval Manuscripts in Hebrew Script » (**10 millions d'euros**, dir. D. Stökl Ben Ezra, DE EPHE/AOROC, 2023-2029), en partenariat avec l'École pratique des hautes études (PSL), l'Université de Tel Aviv, l'Université Bar-Ilan, l'Université de Haïfa et la Bibliothèque nationale d'Israël.

Nos axes thématiques sont appelés à accueillir l'ensemble des **71 programmes** que portent nos **160 membres**, selon **une logique purement scientifique**. Un **conseil des axes**, réuni deux à trois fois par an procède aux arbitrages budgétaires, à la suite **de deux appels à financement annuels**. Les responsables d'axes assurent le suivi scientifique des différents projets du laboratoire et des collègues

qui les mènent. À un autre niveau, le conseil des axes propose aux instances du laboratoire, le conseil d'unité, l'assemblée générale et la direction, une stratégie scientifique globale pluri-annuelle.

Le laboratoire s'appuie des **services administratifs et techniques** qui regroupent nos **29 IT/BIAT (dont 13 IE de l'INRAP)**.

Nos **services centraux** comprennent :

- 1 **cellule administrative** (avec une IE, I. Mariage, secrétaire générale de l'unité, 1 IR ENS gestionnaire de projet européen, L. Papi et 1 T CNRS gestionnaire, D. Bordes).
- 1 **assistante de prévention**, IE CNRS, F. Marchand-Beaulieu,
- 3 **corresponds** : formation (I. Mariage, IE CNRS), communication et valorisation (F. Ory, AI CNRS), égalité (C. Batardy, IE MCC).

Nos **services d'appui à la recherche** décline en 4 services :

- 1 service « **Numérique et informatique** » (dir. M. Boussard, IE CNRS)
- 1 service « **Archéologie** » (dir. J.-B. Houal, IR CNRS)
- 1 service **éditorial** (dir. M. Cullin, IE CNRS)
- 1 service « **Bibliothèque d'Archéologie-Archives** » (dir. A. Mkacher, IE CNRS).

La création des pôles des humanités numériques et archéologiques.

Aux axes et à nos services centraux et d'appui à la recherche, s'ajoutent **deux pôles**, qui partagent avec les axes, cette même **visée stratégique**, tout en **pilotant le développement des outils et équipements du laboratoire** en favorisant la mise en place de **plans pluri-annuels d'investissements**, au terme de **larges concertations** au sein du laboratoire.

AOROC compte désormais une équipe cohérente et large, rassemblée depuis 2020 dans un pôle des humanités numériques, liée à la mission qu'a lancée PSL sur la question et attachée au master portée par l'EPHE-PSL. Il est placé sous la direction d'un mathématicien et informaticien spécialiste des humanités numériques et d'intelligence artificielle, M. Bui, DECU de l'EPHE en informatique, co-porteur d'une ERC en humanités numériques (« Vietnamica », avec P. Papin, DE de l'EFEO) et A. Tricoche, archéologue et spécialiste de bases de données, IE CNRS. Il a pour objectif de mettre en place une stratégie globale de recherche pluri-annuelle pour le laboratoire et de coordonner les réponses d'appel à projet qui doivent le développer et le financer.

Le pôle des humanités numériques est venu renouveler les méthodes et l'instrumentation tant des philologues, des historiens que des archéologues du laboratoire. Ainsi, la reconnaissance automatique de formes, développée par les collègues du pôle en recourant à des programmes d'intelligence artificielle, permet d'affiner tant nos relevés architecturaux, que nos procédés de cartographie numérique (www.chronocarto.eu) et notre logiciel de transcription automatique de manuscrits, **E-scriptorium** et son OCR, **kraken** (<https://explore.psl.eu/fr/le-magazine/videos/escriptorium-plateforme-de-transcription-automatique>). AOROC permet donc de ne pas se limiter à un croisement multidisciplinaire d'intérêts variés, mais fait converger des spécialistes d'horizons disciplinaires différents autour d'un même programme de recherche interdisciplinaire extrêmement innovant.

Ce pôle rassemble **philologues, épigraphistes, historiens, archéologues, mathématiciens, informaticiens, chercheurs, enseignants-chercheurs et techniciens**. Cette équipe multidisciplinaire comprend désormais 2 DR CNRS, 4 DE EPHE, 1 DECU EPHE, 5 ITA CNRS (1 IR, 3 IE, 1 AI), 3 IATOSS sur contrat de PSL :

- M. Dabas, DR CNRS et directeur adjoint du laboratoire, géophysicien et géomaticien ;
- T. Lejars, DR CNRS, archéologue, spécialisé dans l'étude 3D des objets métalliques proto-historiques ;
- trois DE de l'EPHE en littérature et codicologie médiévale : A.-M. Turcan-Verkerk, Daniel Stökl Ben Ezra (« Judaïsme antique et tardo-antique » depuis le 1^{er} janvier 2020); P. Stokes

(humanités numériques et computationnelles appliquées à l'écrit ancien, depuis le 1^{er} janvier 2020) ;

- un DE de l'EPHE porteur du programme Scripta de PSL (2019-2022) : I. Guerneur, Egyptologie.
- deux IT informaticiens-développeurs engagés sur contrat par PSL (R. Tissot, H. Gargem) dans le cadre d'eScriptorium, son programme de retranscription automatique des manuscrits; un IR en vision d'ordinateur appliquée aux sciences humaines (B. Kiessling) ;
- un MCF d'AgroParisTech, spécialiste en bases de données (M. Cartreau, à la retraite depuis 2021 mais toujours actif au sein du pôle) ;
- un IE CNRS informaticien-systèmes et réseaux (M. Boussard) ;
- un IR CNRS (J.-P. Houal), une AI CNRS (F. Marchand-Beaulieu), archéologues et chargés des relevés 3D (pour les structures archéologiques et les objets) ;

Le pôle a été particulièrement actif pendant la crise sanitaire, en permettant de trouver dès le mois de mai 2020 des solutions informatiques pour poursuivre à distance nos 81 séminaires de recherche et les formations que nous dispensons aux mastérants et aux doctorants au sein du laboratoire. Le laboratoire a fait le choix d'ouvrir ses séances en ligne de façon large et internationale dans faisant le pari de la science ouverte, comme nous le verrons.

La **réponse aux appels à financement régionaux, nationaux et européens** ont permis de moderniser de façon pluri-annuelle et concertée nos équipements, notamment par l'obtention de contrats auprès des **DIM Ile de France** (Matériaux et Humanités numériques, voir bilan du pôle). A.-M. Turcan-Verkerk (DE EPHE/AOROC depuis 2019), a pu s'appuyer aussi sur toutes les ressources du pôle, pour **lancer l'équipex Biblissima+** (PIR / ANR-21-ESRE-0005), dont elle assure la coordination générale, tout comme D. Stökl ben Ezra (DE EPHE/AOROC depuis 2019) qui a obtenu en 2022 un **contrat ERC Synergy**, comme nous l'avons vu, à croisée de la philologie et des humanités numériques. Ses succès doivent beaucoup à l'expérience acquise de la direction d'un précédent equipex (Biblissima, dir. A.-M. Turcan-Verkerk) et d'un autre contrat ERC (dir Papin DE de l'EFEU et M. Bui, DECU EPHE/AOROC, contrat sur lequel nous reviendrons).

La création du pôle archéologique en 2021

La crise épidémique a retardé le lancement du pôle archéologique qui visait lui aussi à dessiner une stratégie scientifique globale et pluri-annuelle pour le laboratoire en archéologie et lui permettre de moderniser ses méthodes et ses équipements. Cette création a été préparée par la tenue du **conseil archéologique créé en 2019**, qui rassemble l'ensemble des responsables d'opérations et des acteurs de l'archéologie au laboratoire. Ce pôle est placé sous la double direction de M. Dabas, DR CNRS, géophysicien et directeur adjoint de notre unité et de J.-B. Houal, IR1 CNRS, archéologue et céramologue. Il compte **64 archéologues** dont **24 titulaires chercheurs et enseignants-chercheurs** du laboratoire (sur un total de 49 à AOROC), **20 IT/BIAT** et **15 collègues conservateurs et attachés de conservation** :

- 7 CR CNRS (S. Blin, V. Bridoux, V. Brouquier-Reddé, V. Cicolani, C.J. Goddard, A.-A. Malek, Y. Karev)
- 2 DR CNRS (M. Dabas, T. Lejars)
- 3 DE EPHE (L. Coulon, W. Van Andringa, S. Verger)
- 1 PU CdF (F. Grenet)
- 2 MCF ENS (H. Dessales, J. Zurbach)
- 1 MCF U. Paris 1 (L. Laüt)
- 1 MCF SU (F. Lerouxel)
- 1 Postdoc Marie Curie UE (A. Arrighetti)
- 1 Prag ENS (J. Capelle)
- 4 IT CNRS (2 IR J.B. Houal, S. Longeau, et 2 IE, F. Marchand-Beaulieu, A. Tricoche)
- 1 IT EPHE (IR, F. Leclère)
- 18 agents de l'INRAP (5 IR, R. Delage, E. Frenée, M. Friboulet, G. Guillier, J. Leone, 13IE, J. Boislève, M.-C. Charbonnier, Y. Deberge, F. Decanter, D. Josset, A. Ledauphin, S. Lemeunier, S. Lepareux, C. Maniquet, E. Millet, M. Mondy, M. Saurel, E. Tribouillard)
- 15 conservateurs et attachés de conservation
- 7 émérites (5 DREM CNRS, 1 PREM SU, 1 PREM Institut de France) soit un total de 74 archéologues à AOROC.

Ce pôle dispose désormais d'un véritable **service en géophysique**, qui comprend outre M. Dabas :

- un DECU EPHE / PU AMU(C. Mohrange depuis 2021),
- un postdoc DIM Ile-de-France (L. Verdonck depuis),
- un doctorant ENS sur contrat européen (en cours de recrutement, 2022-2025),
- un IE géomaticien (MCC, affecté au laboratoire, C. Batardy),
- un MCF informaticien (R. Riahi, U. Tunis)

Ce service peut s'appuyer sur l'acquisition **de trois radars depuis 2020** (GPR, dont deux sont financés par le DIM Ile-de-France et un par le contrat UE IPA II Kosovo) Le GPR multi-antenne et motorisé a même été conçu par le laboratoire pour couvrir de large surface (2 ha/jour), sur le modèle des modules ARP (*Automatic Resistivity Profiling*) développés par AOROC avec Geocarta (l'ancien spin-off du CNRS). **Une école thématique (CNRS)** organisée en novembre 2022 au Vieil-Evreux, a permis à une trentaine de collègues géophysiciens et archéologues de recevoir une formation poussée pour l'acquisition, le traitement et la spatialisation des données. Ainsi la stratégie du laboratoire ne se limite-t-elle pas à l'achat d'équipement, mais au développement d'outils innovants au service de l'ensemble de la communauté scientifique.

En collaboration avec le pôle des humanités numériques, après une série de concertations larges au sein du laboratoire, le pôle archéologique a aussi joué **un rôle central pour définir les besoins du laboratoire en relevé 3D tant pour les objets que pour les sites**. Il a permis de bâtir une véritable plateforme technologique, de l'acquisition au traitement des données sur le terrain comme au laboratoire en suggérant l'achat des « équipements » permettant l'acquisition des données de terrain (terrestres et aériennes).

Pour l'acquisition de données de terrain :

- 4 drones Mavic (1Pro, 1Mini 2, 2 Mini3 sur crédits UE et subvention d'État),
- 2 scanners manuels Artec pour petits et grands objets (Spider et Léa sur un financement de l'équipex Biblissima+)
- 2 scanners pour petits objets (dont un AICON SmartScan sur un financement PSL) ;
- 8 appareils photographiques numériques adaptés à la photogrammétrie (sur crédits UE et subvention d'État),

En outre, un accord de **partenariat avec l'École des Mines-PSL** nous permet de disposer en outre d'un scanner laser Faro.

Pour le traitement informatique de ces données, nous utilisons :

- 4 ordinateurs portables de terrain pour le travail photogrammétrique disposant d'une carte graphique adaptée
- 4 stations fixes (Dell *PRECISION 365*, Intel Core i7-10700K (8 coeurs HT, 3.8-5.1 Ghz Turbo, 16 Mo cache, 125W), dotée d'une puissante carte graphique NVIDIA Geforce RTX3080 (10 Go, 8704 coeurs CUDA) permettant la construction rapide des modèles photogrammétriques 3D.

La mise en place de cette **chaîne opératoire** conçue par le pôle comme une **plateforme technologique cohérente** a été facilitée par la rédaction systématique de manuels d'utilisation et par l'organisation de formation régulière au sein du laboratoire, dont les séances sont ouvertes aux collègues, ainsi qu'à nos doctorants et mastérants, sur inscription semestrielle.

Les **relevés topographiques**, qui étaient réalisés jusqu'à présent grâce à 5 Leica datant de plus 30 ans (mais toujours en fonction), ont été modernisés par l'achat de 2 stations manuelles supplémentaires et de deux robotisées (Geomax zoom 50, 75 et 95). Nous avons aussi ajouté 4 GPS RTK (SXBlu Platiniium, 2 RS+, 1 RS2). Le renouvellement de cet équipement se poursuivra dans les années à venir, de manière à ce que l'ensemble de nos 28 chantiers puissent en disposer. Le pôle s'en assure en veillant à ce que nous n'ayons pas plus de 3 chantiers qui se déroulent en même temps.

Comme nous le verrons dans le bilan de nos axes et pôles, l'objectif du pôle est aussi de **renforcer l'ouverture interdisciplinaire du laboratoire en fournissant les équipements et formations nécessaires** particulièrement ceux liés à nos projets archéo-environnementaux des axes 1 et 3, anthropologiques (funéraires et religieuses) de l'axe 4, d'archéologie de la construction de l'axe 3 et au recours de plus en plus important aux disciplines archéométriques (géomorphologie, archéo-botanique, carpologie, anthropologie physique, physique et chimie des matériaux et du sol). Comme un grand nombre de terrains se trouvent à l'étranger (26 sur 28) et que nous ne sommes pas toujours en mesure d'envoyer rapidement nos échantillons en France, il était nécessaire de disposer ainsi d'équipements permettant de procéder à une acquisition de données sur site. Comme nous procédons par exemple à une prospection chimique des sols sur un certain nombre de nos chantiers, comme nous le verrons (notamment avec A. Laenger (doctorant et ATER de Le Mans université CReAAH UMR8566 sur notre mission archéologique au Kosovo), nous avons cherché à disposer de solutions portables. En 2020, nous nous sommes associés au musée du Quai Branly et à nos collègues de l'UMR7041 Arscan, pour acquérir un XRF portable Tracer5i en 2021 dans le cadre des appels à financement de la région Ile de France DIM « Matériaux ». Il s'agit d'effectuer un travail d'acquisition et d'analyse sur nos différents terrains pour les analyses de sol, pour affiner nos typologies céramiques et procéder à des études d'objets métalliques (principalement italiques et celtiques). Dans le cadre de l'équipex Biblissima+, nous nous apprêtons à acquérir un second XRF portable pour l'appliquer aux encres des manuscrits anciens et aux peintures romaines, prouvant une fois de plus qu'archéologie et philologie peuvent avoir recours aux mêmes technologies pour trouver des réponses aux différentes questions que nous posons. Nous pensons pouvoir ainsi dénombrer le nombre de mains à l'oeuvre sur certains manuscrits, comme le pamphlet anti-païen des Ve -VIe siècles après J.-C., le célèbre *Carmen contra paganos*, qui se trouvent sur trois feuillets (165r-158r) insérés dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale à Paris, le *Codex Parisinus Latinus 8084*, ff. 156^a-158^b). À l'aide d'un XRF, nous serons bientôt en mesure de déterminer les éventuelles interpolations plus tardives qui se trouvent sur ces feuillets. Pour AOROC, il s'agit de développer des études archéométriques qui puissent enrichir nos méthodes tant archéologiques, historiques que proprement philologiques. Et cette réflexion interdisciplinaire ne se limite pas aux humanités numériques, elles s'étendent à toutes les méthodes archéométriques, qui peuvent apporter de précieux éléments d'information à la philologie.

Ce développement butte, en revanche, sur **un problème de taille. Nos locaux sont mal adaptés** au développement de l'archéométrie au laboratoire. Ceux dont nous disposons à Condorcet nous ont permis de faire face à l'accroissement du volume de nos archives scientifiques liés à des chantiers archéologiques nouveaux (comme celui de Tanis présentant la documentation volumineuse laissée par J. Yoyotte et dans une moindre mesure par P. Montet), mais il nous manque une plateforme technique à même de développer dans de bonnes conditions matérielles tout le travail de laboratoire accompli par notre pôle archéologique. Nous nous sommes tournés vers l'École Pratique des Hautes Études et le Campus Condorcet pour répondre à cette question cruciale pour les années à venir, et des discussions sont en cours aussi à l'ENS.

Effectif de l'unité et de ses éventuelles équipes au 31/12/2022

L'unité comprenait **160 membres** au 31/12/2022. Le tableau ci-dessous est une typologie chiffrée comparative entre le début et la fin de la période considérée par le présent rapport.

Composition de l'unité	Nombre au 01/01/2017	Nombre au 31/12/2022
Personnels permanents de l'unité		
Professeurs et assimilés	6	13
Maîtres de conférences et assimilés	10	8
Directeurs de recherche et assimilés	6	3
Chargés de recherche et assimilés	11	10
Conservateurs, cadres scientifiques (EPIC, fondations, industries,	6	15
Professeurs du secondaire détachés dans le supérieur	4	7
ITA, BIATSS autres personnels cadres et non cadres des EPIC (dont 14 INRAP)	33	27
TOTAL personnels permanents en activité	62	83

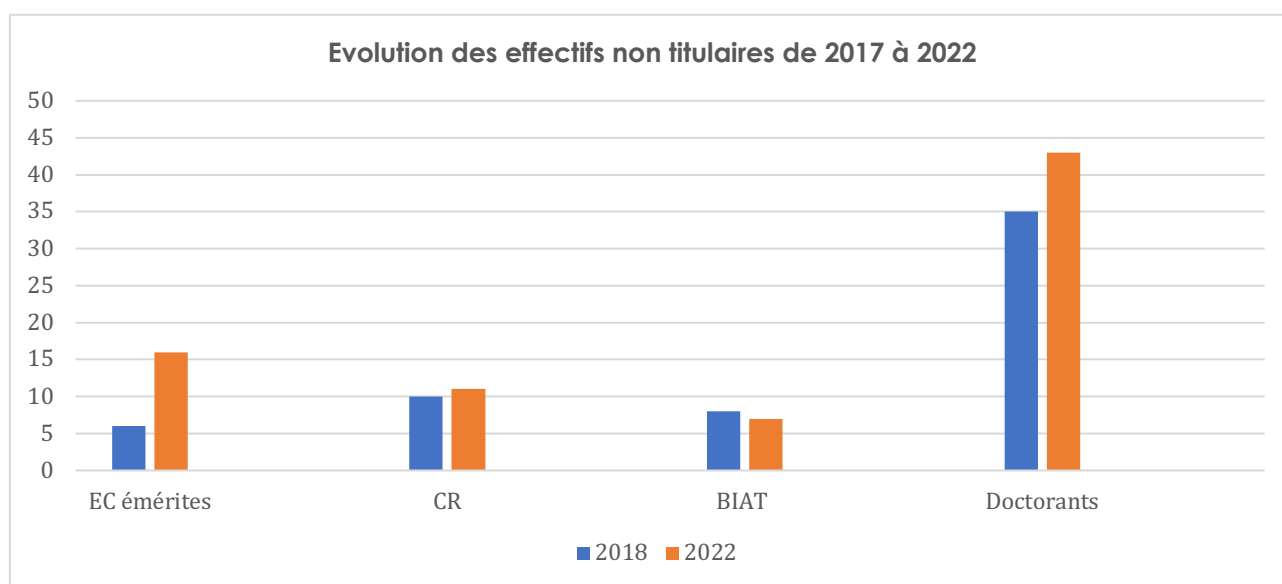
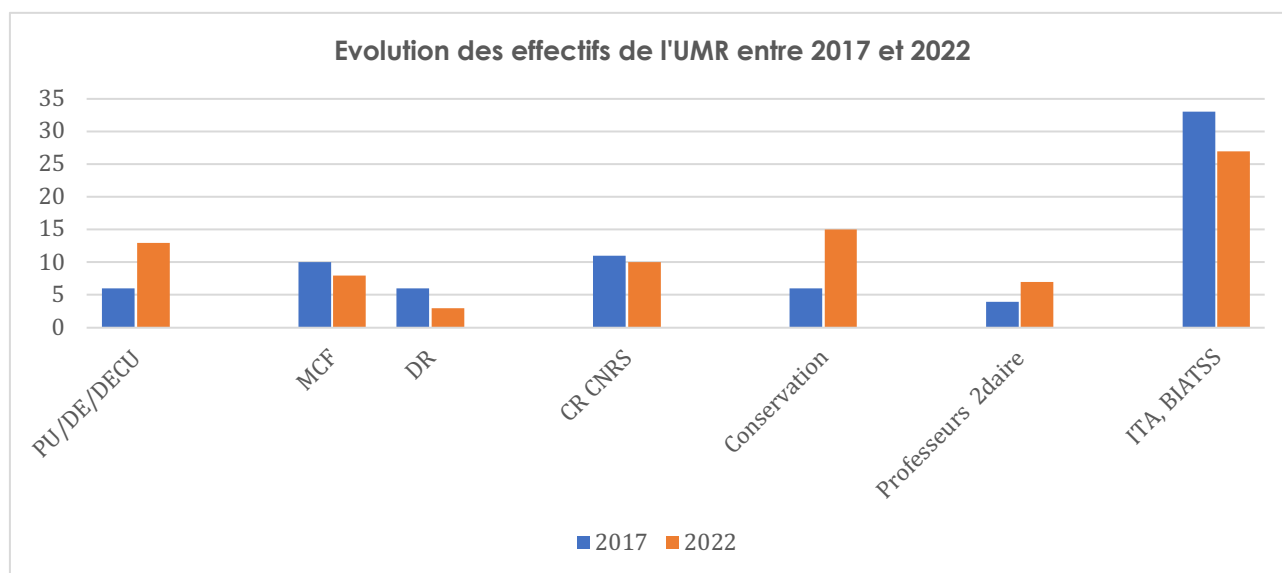
Personnels non-titulaires, émérites et autres		
Enseignants-chercheurs non titulaires, émérites et autres	6	16
Chercheurs non titulaires (dont post-doctorants), émérites et autres	10	11
Autres personnels non titulaires (appui à la recherche)	8	7
Doctorants	35	43
TOTAL personnels non titulaires, émérites et autres	59	77
TOTAL unité	121	160

Comme le montrent les graphiques ci-dessous, l'évolution de nos effectifs a été assez significative à certains égards, avec une **augmentation globale de 32%** qui reflète essentiellement l'arrivée des **enseignants-chercheurs de l'EPHE**, directeurs d'études ou directeurs d'études cumulants (ayant une charge professorale dans un autre établissement), tous de rang A.

Cette **augmentation** s'est traduite aussi par celle de près de **23% des doctorants** rattachés au laboratoire. Ce chiffre augmentera de façon significative en 2023, car il cache une crise qui a frappé notre laboratoire comme nombre d'unités suite à l'épidémie de COVID entraînant 4 arrêts de thèse et un nombre réduit d'inscriptions en 2021. Depuis le 1^{er} janvier **2023**, nous revenons à un nombre accéléré de recrutements (pas moins de **6 en trois mois**).

Un point important doit être noté. La **proportion de nos étudiants en thèse inscrits à PSL** était d'environ **66% en 2019**. Il est aujourd'hui de **98% (42 doctorants sur 43)**. Cela montre le niveau d'intégration d'AOROC au sein des programmes doctoraux et gradués de PSL aujourd'hui.

Il faut enfin préciser que dans le cadre de nos établissements, nous tenons à la **forte proximité** que nous avons avec nos étudiants en master et en thèse et à **ne pas multiplier le nombre** de doctorant(e)s de manière à pouvoir leur offrir le meilleur encadrement possible.



Cette évolution de nos effectifs montre aussi une **augmentation sensible du nombre de conservateurs et d'attachés de conservation**, qui sont liés essentiellement aux **projets d'étude, de publication et de valorisation** que les collègues du laboratoire ont engagés dans la plupart des régions où notre laboratoire est intervenu ou continue de le faire, comme à Aléria autour du PCR dirigé par V. Jolivet (DR CNRS/AOROC) et à Chartres autour du PCR placé sous la responsabilité de R. Huchin (Ville de Chartres/AOROC), de publication des enduits peints et des fouilles récentes, des projets encadrés par une convention. Ce travail nourrit par exemple la série de monographies collectives de la série *Pictor* aux éditions Ausonius qu'anime notre laboratoire avec l'Association française pour la peinture murale antique dont le siège est dans nos murs (dir. J. Boislève et F. Monier). Il en est de même de l'« Association internationale d'étude de la Mosaïque antique » (dir. A.-M. Guimier Sorbets, PU émérite U. Paris-Nanterre, très. A.-A. Malek, CNRS/AOROC) dont le bulletin est édité par le laboratoire (J. Boislève, CRO INRAP/AOROC, F. Monier IR CNRS/AOROC, retraitée depuis 2021 mais toujours active : 5 volumes pour la période considérée).

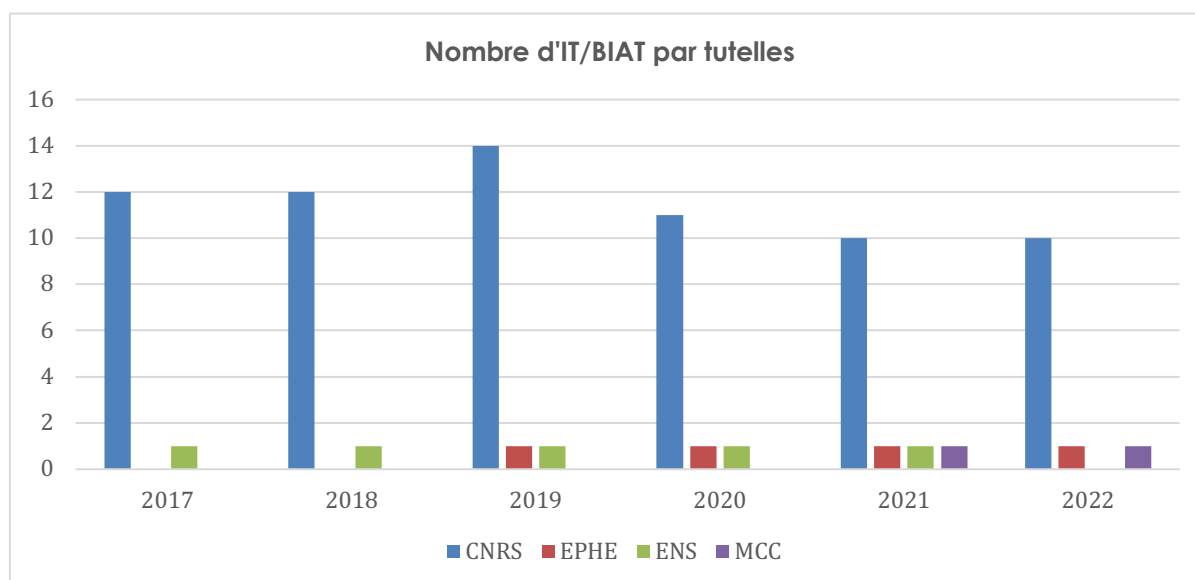
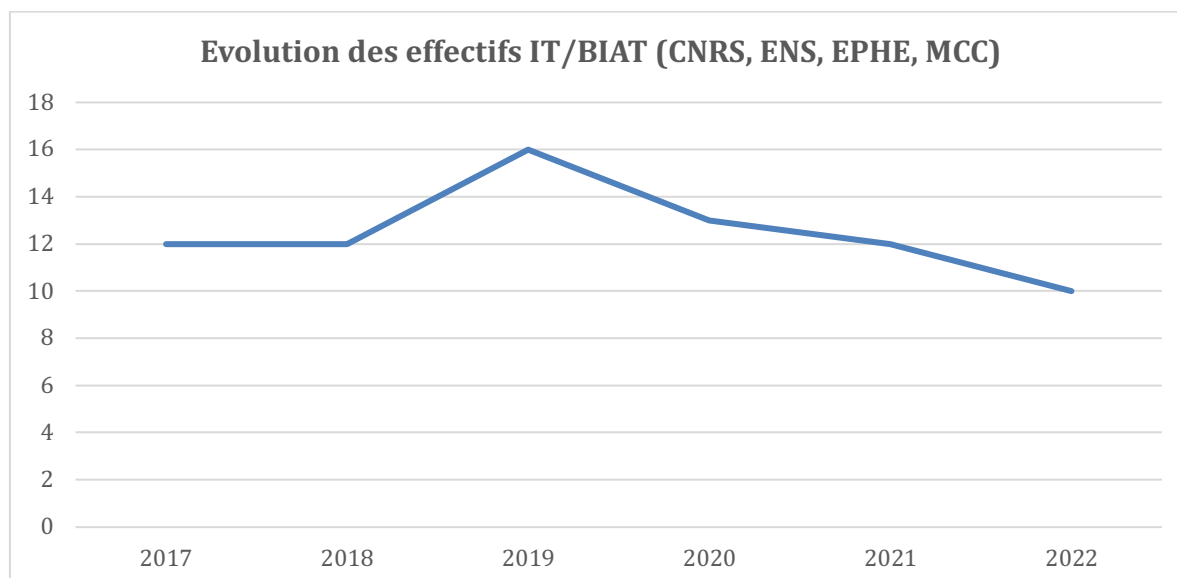
On trouvera aussi **des chiffres quelque peu trompeurs**, notamment pour ce qui concerne le nombre d'IT-BIATOSS du laboratoire, en baisse plus forte qu'il ne paraît. En effet, suite à l'accord passé entre le **CNRS et l'INRAP**, dont les termes ont été précisés par le laboratoire par un **accord spécifique de partenariat renouvelé en 2022**, leurs agents qui n'ont pas soutenu de thèse ont été versés parmi les effectifs du personnel d'accompagnement de la recherche du laboratoire. Ils s'ajoutent aux **11 agents du CNRS (2 IR, 6 IE, 2 AI, 1 T)**, à l'**IR de l'EPHE**, et à l'**IE géomaticien** qui a été généreusement été mis à disposition du CNRS et du laboratoire par le **Ministère de la Culture et de la communication** depuis 2021, pour développer le web SIG du laboratoire « chronocarto.eu » au sein de notre pôle d'humanités numériques, dans le cadre du développement de la science ouverte.

Les services administratifs et comptables du laboratoire se sont ainsi retrouvés en difficulté jusqu'à l'arrivée d'une **nouvelle titulaire IT du CNRS** recrutée sur concours externe, le **1^{er} décembre 2019**, après une période de vacance de 10 mois qui n'a été compensée que par 5 mois de CDD de l'ENS.

Nous avons affronté des difficultés similaires à la **bibliothèque d'archéologie d'AOROC**, qui est un centre de documentation fondamental pour certains secteurs géographiques comme l'Asie centrale, l'Europe celtique et le Maghreb antique, avec une **vacance de 5 mois** entre le départ de l'IE sur contrat CNRS (1^{er} janvier 2020) et l'arrivée d'un nouveau IE contractuel CNRS (le 1^{er} septembre 2020 pour 5 mois) et **d'un titulaire le 1^{er} décembre 2021, IE CNRS (recruté sur concours externe)**.

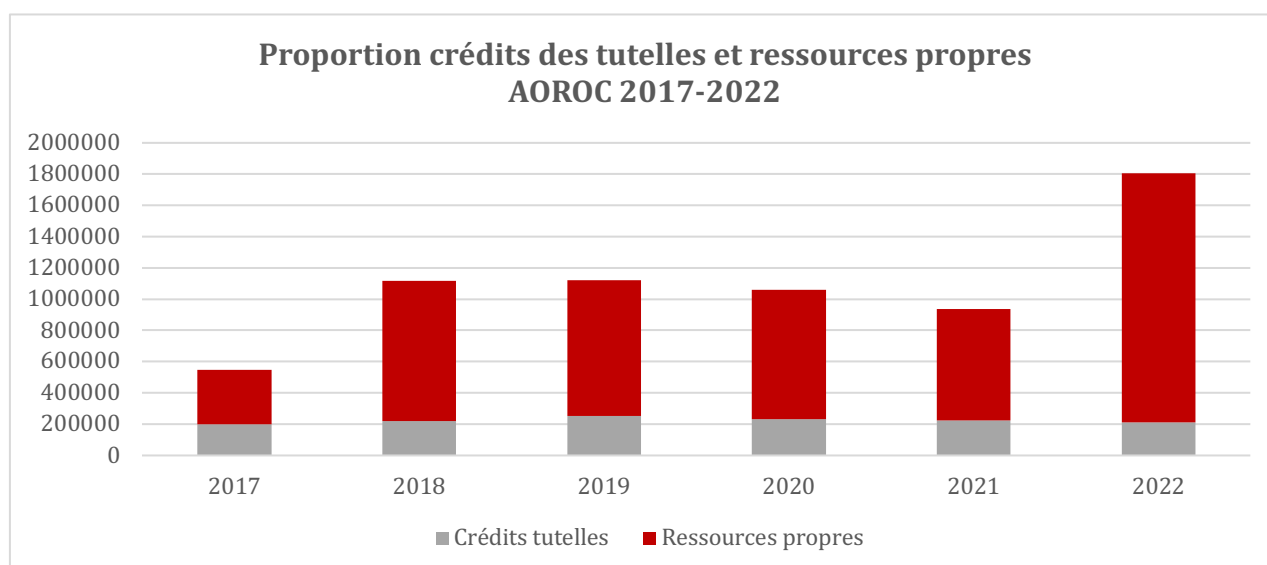
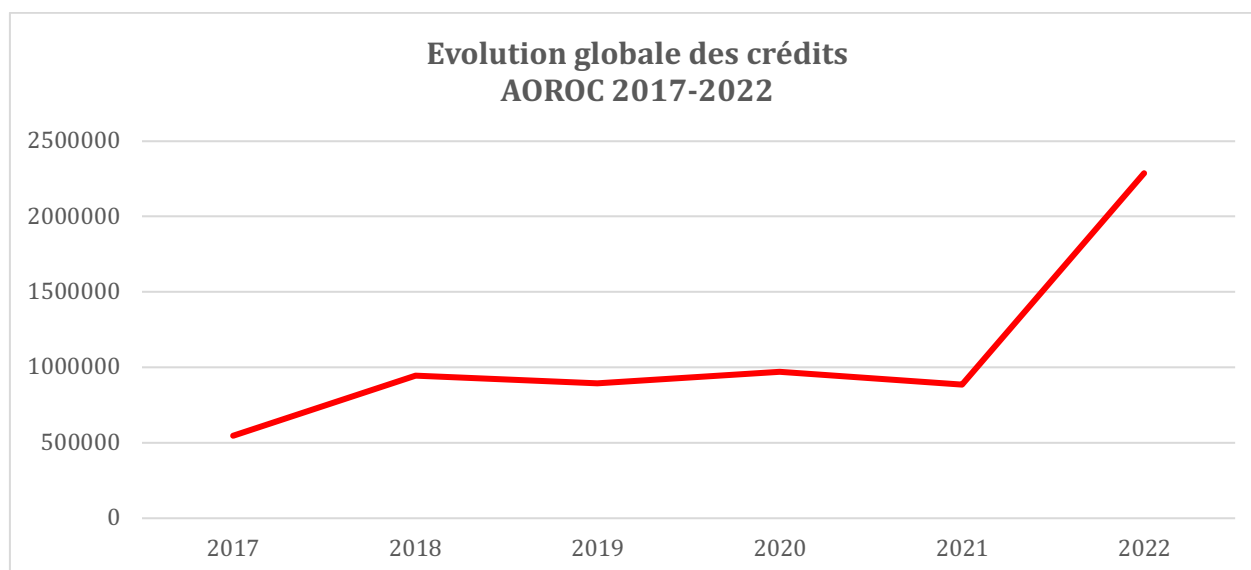
Nous avons bien conscience que nous affrontons les mêmes difficultés que nombre d'unités de recherche et que la direction scientifique InSHS a répondu à nos demandes aussi vite qu'elle a pu le faire dans un contexte budgétaire contraint. Toutefois, on ne peut qu'y voir **le résultat d'une modification significative de l'équilibre entre le nombre de chercheurs et d'IT au sein de l'établissement, qui rend très difficile le remplacement de postes aussi fondamentaux** que celui des gestionnaires de des administratrices/eurs au sein de nos laboratoires. Et nous joignons notre voix à celles qui ont appelé l'attention de la présidence du centre sur une situation devenue extrêmement difficile à la fois pour les unités et nos instituts de rattachement.

Dans ce contexte, nous avons tout de même préféré **renoncer à demander un remplacement des postes précis que nous avons perdus** à la suite d'une **importante vague de départ à la retraite** (2 IR archéologues du CNRS spécialistes de la peinture romaine), de **promotion externe** (1 AI CNRS gestionnaire), de congés de maladie de longue durée (1 IE CNRS documentatiste) ou de **demandes de disponibilités sans solde** (1 AJT ENS, secrétaire et logisticien) pour la période considérée par le présent rapport. Nous avons bénéficié de **l'arrivée de trois nouveaux collègues, 1 IE CNRS en base de données (2019), un IE géomaticien du Ministère de la culture et de la communication (2021), une IR CDI CNRS architecte**, afin de développer le développement des humanités numériques appliquées tant à la philologie qu'à l'archéologie, afin d'accélérer la modernisation de nos méthodes d'acquisition, de traitement et de mise à disposition de nos données dans le cadre du développement de la science ouverte au sein du laboratoire.



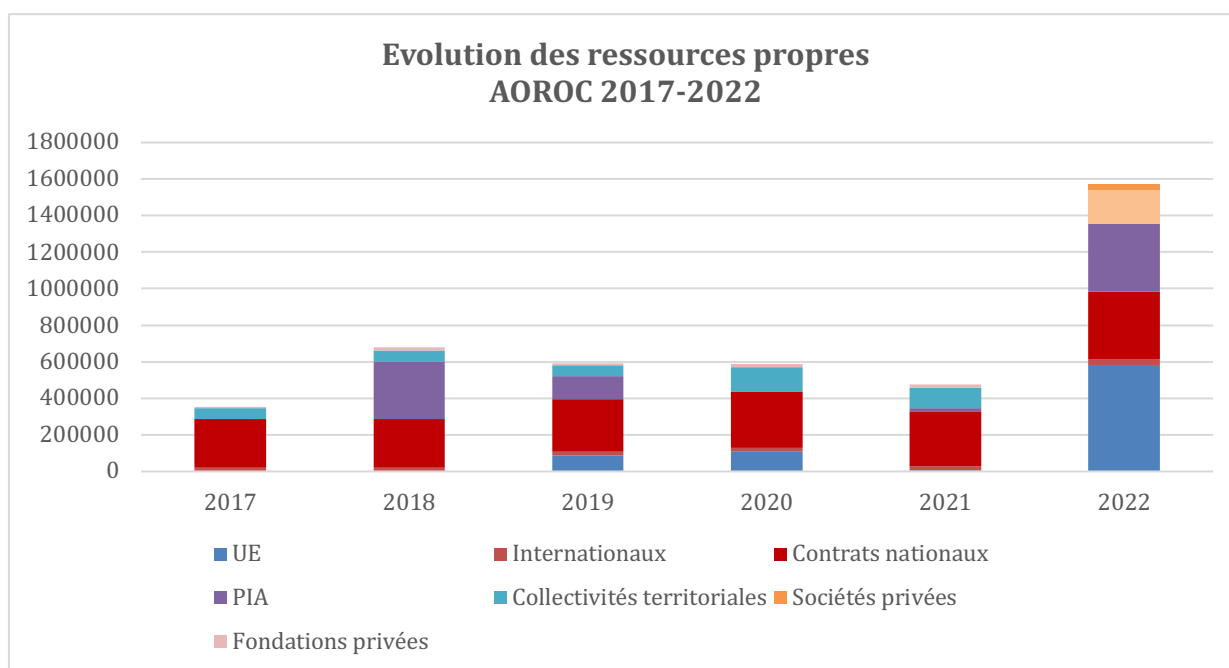
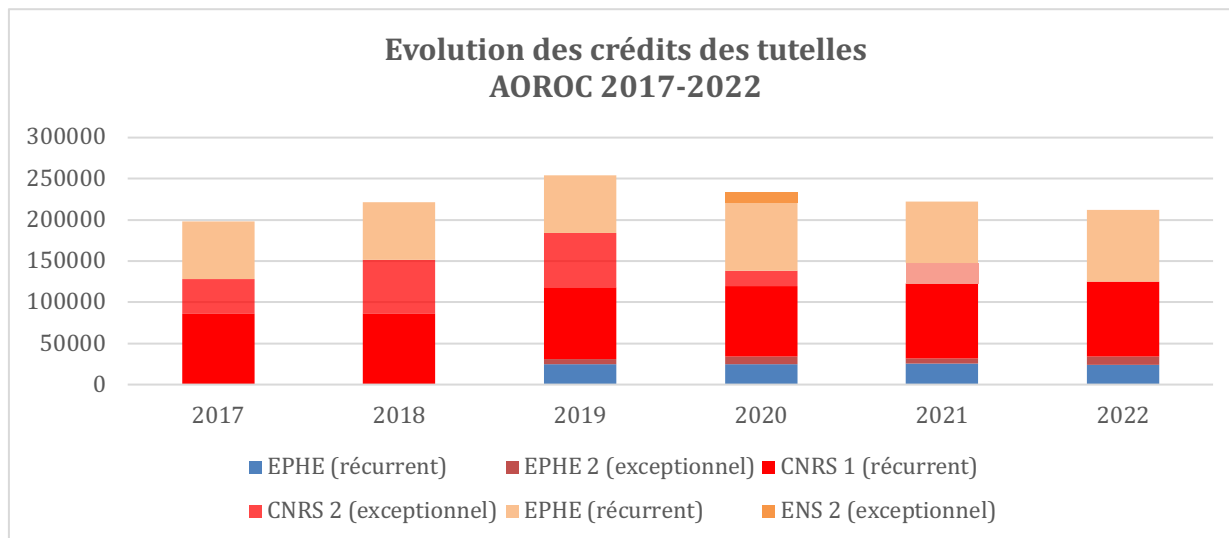
Crédits récurrents et ressources propres

Pour le quinquennal 2018-2022, AOROC a fortement augmenté ses crédits en remportant **d'importants contrats régionaux, nationaux et européens**, comme le montrent les deux graphiques ci-dessous.



Il faut noter que nos **crédits récurrents** sont eux-mêmes en **augmentation de près de 7%** sur la période considérée qui sont dus à la fois au versement de crédits d'une nouvelle tutelle, l'EPHE à partir de 2019 et par l'augmentation significative (24,3%) des crédits de l'ENS qui sont passés de 70 000 à 87 000 euros. Les crédits du CNRS connaissent une augmentation de 5,8% de 2017 à 2022 pour les crédits récurrents dits FEI. S'ils restent en baisse par rapport à ce que l'UMR recevait en 2012 et en 2016 (115 900 et 95 000 euros), des versements exceptionnels en 2020 et 2021 ont élevé la contribution du CNRS à des niveaux élevés, mais très variables, respectivement à 167 000 euros en 2019, 104 170 en 2020, 129 485 en 2021 et 93 285 euros, car une part croissante correspond à des crédits exceptionnels répondant à des appels à projet propres au CNRS.

Entre 2017 et 2022, les crédits proviennent très majoritairement (**83% en 2018 ; 91% en 2022**) de **réponses à des appels à projets régionaux, nationaux, européens et internationaux**. Ainsi la dynamique enclenchée lors du quadriennal précédent (avec des ressources propres qui correspondaient à **60% des crédits de l'unité en 2016**) s'est accélérée. Elle s'explique par la diversification de nos ressources financières.



De 2017 à 2022, notre unité a coordonné **3 programmes ANR** (RECAP, 2016-2019, dir. H. Dessales ; MegaMil, 2020-2023 ; ITINERIS, 2022-2025, dir. V. Cicolani).

Elle a continué à voir certains de ses programmes financés par les **Programmes d'Investissements d'Avenir**, dans le cadre de l'IdEx PSL, surtout pour la période 2017-2020, pour des projets de modélisation 3D (**Pompéi 3D, Celles 3D, Iris**), de bases de données (**Peintures murales, Oronce fine, IOTA**) et d'humanités numériques (**Scripta**), et dans le cadre de l'**équipex Biblissima+** coordonné par l'une de nos titulaires (A.-M. Turcan-Verkerk, DE EPHE), pour nos grands projets d'humanités numériques en philologie (**escriptorium, kraken**), en épigraphie et en numismatique (**NAHAN, IOTA**), reposant sur des logiciels d'intelligence artificielle développés au sein du pôle d'humanités numériques.

Nous nous sommes aussi tournés vers les **financements régionaux** les plus adaptés pour financer notre **politique d'investissement** et pour le renouvellement de notre équipement, particulièrement en **géophysique** (l'achat de 2 radars GPR) et **humanités numériques** (des serveurs pour notre outil esciptorium), en répondant aux appels du DIM Matériaux et HCN en Ile-de-France.

Enfin, nous avons obtenu **trois contrats européens pour la période considérée**. Les deux premiers concernent la mission archéologique que nous avons lancée en 2017 au **Kosovo (IPA 1 en 2019-2020 et IPA 2** couvrant les années 2022-2025). Le troisième, **l'ERC Synergie en philologie (2023-2029**, « Migrations of Textual and Scribal Traditions via Large-Scale Computational Analysis of Medieval Manuscripts in Hebrew Script ») a été obtenu en 2022. Ces trois contrats n'auraient pas été obtenus sans le soutien des actions incitatives lancées par PSL, au sein de l'EPHE et l'ENS (Scripta pour l'ERC) (labex Transfers pour la mission archéologique au Kosovo). Nous espérons vivement que les grands programmes lancés cette année par l'Université PSL aura des effets aussi bénéfiques et structurants pour le prochain quinquennal.

Les **fondations privées (Arpamed, Fondation Rovati)** ont joué aussi un rôle important pour nos actions de valorisation de certains sites archéologiques dans lesquels nous intervenons. (Fondation Arpamed en 2018 : nécropole de Porta Nocera à Pompéi ; 2019 : tombe rupestre de Grotte Scalina, nécropole de Porta Nocera à Pompéi ; 2020 : nécropole de Porta Nocera à Pompéi ; Sanctuaires d'Osiris à Karnak ; 2021 : Villa de Diomède à Pompéi ; sanctuaires d'Osiris à Karnak ; Moscano di Fabriano à Ancône ; 2022 : Villa de Diomède à Pompéi ; sanctuaires de Piana del Lago ; tombes rupestres de Norchia).

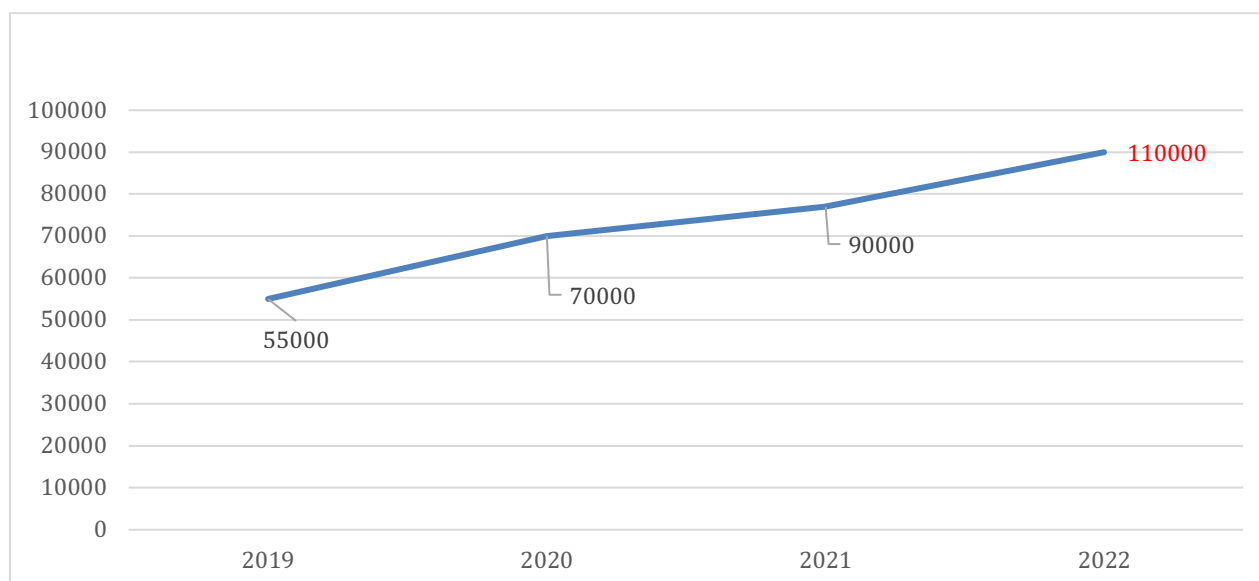
Des contrats internationaux obtenus auprès du **Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Sports du Kosovo** ont, enfin, permis de financer pour partie le programme de coopération universitaire. Ils s'ajoutent aux **bourses du gouvernement français**, accordées à la demande de l'ambassade de France à Prishtina. Ces contrats obtenus par AOROC ont permis tous les ans depuis 2017, à un ou deux étudiant(e)s en master et 3 étudiant(e)s en thèse de poursuivre leurs études à Paris à l'ENS et à l'EPHE au sein des formations diplômées de PSL.

Une nouvelle organisation budgétaire des dépenses

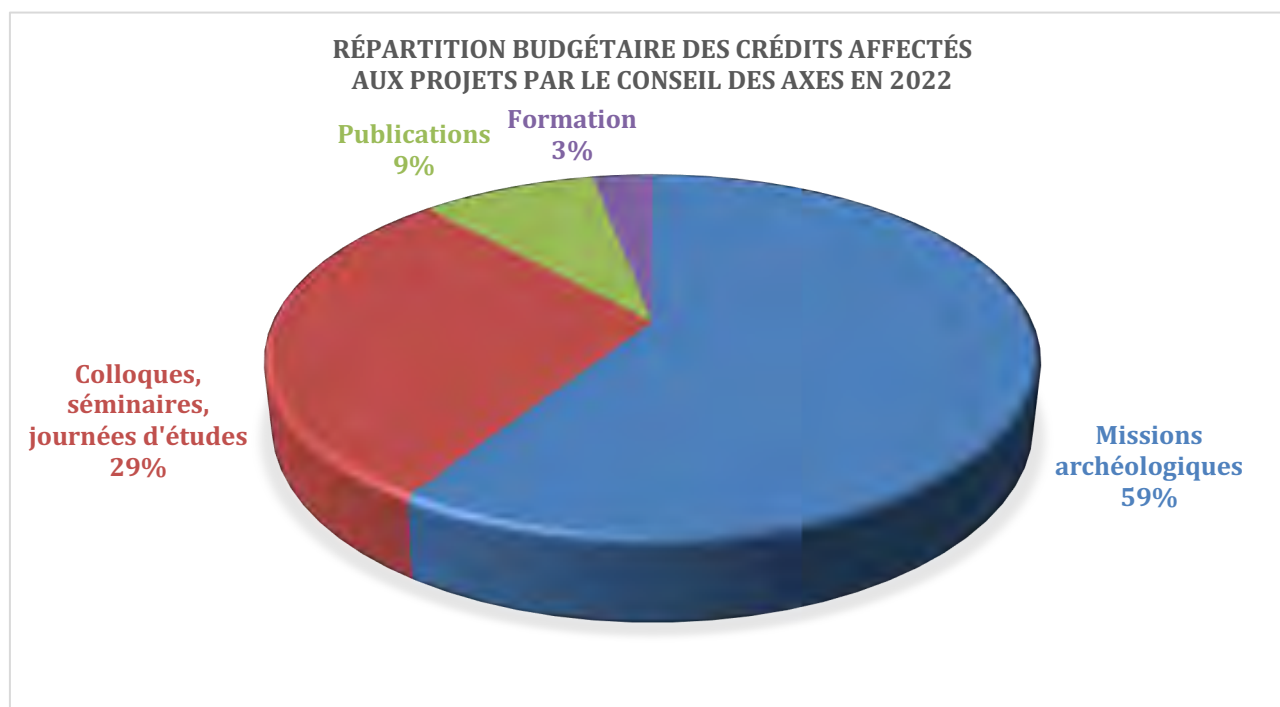
Pour ce qui concerne la répartition budgétaire des crédits récurrents du laboratoire affectés aux projets présentés au conseil des axes (rassemblant 16 responsables et 6 secrétaire scientifiques), au terme des **deux appels à financement annuels**. Un appel spécifique, semestriel mais simplifié, est réservé à nos doctorant(e)s.

L'objectif a été tout d'abord d'en augmenter le volume global, en restructurant nos dépenses et en tentant d'éliminer toute charge inutile. Une partie de crédits affectés aux projets le sont aussi au **fil de l'eau** pour tout montant inférieur à 500 euros. Cette affectation des crédits aux axes fait l'objet d'un vote au conseil de laboratoire, qui a progressivement augmenté le montant accordé aux axes de 2019 à 2022.

Crédits affectés à l'arbitrage du conseil des axes de 2019 à 2022

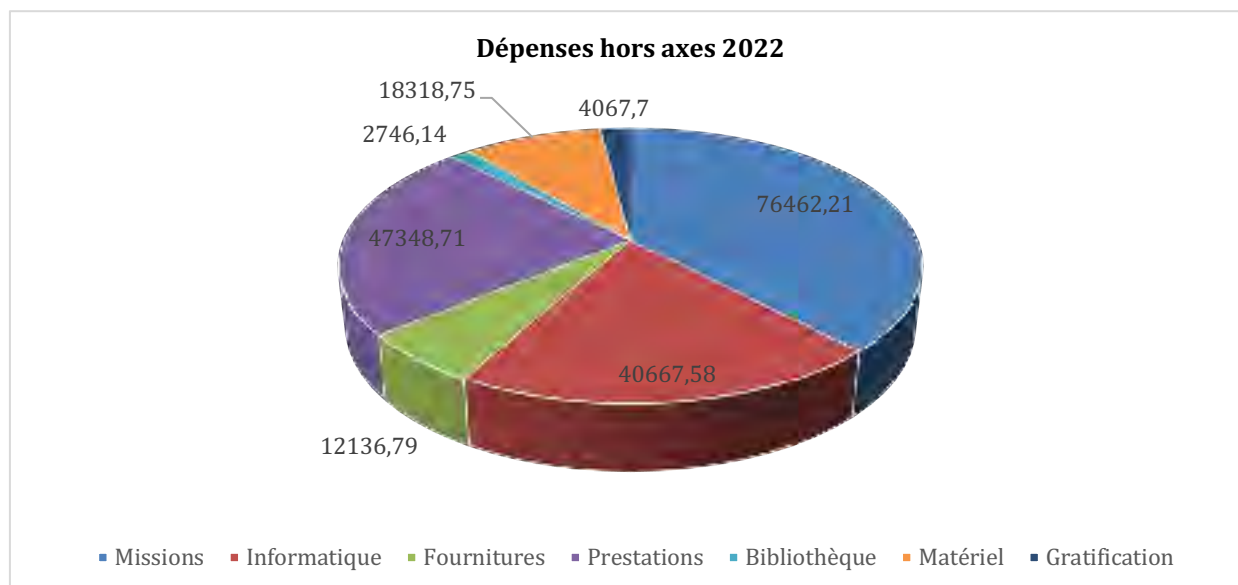


Ces projets se partagent entre histoire, philologie, et archéologie, avec deux importants chapitres de dépense : les missions de terrain, les rencontres scientifiques et les publications.



Le reste des crédits récurrents couvre les frais généraux (assurances, abonnements, fournitures), des financements exceptionnels accordés aux projets au fil d'eau, les dépenses d'investissement (en matériel informatique essentiellement) les achats de la bibliothèque et les différentes prestations et gratifications qui sont liées aux projets retenus par le conseil des axes.

Un dernier volet de dépense comprend **l'aide aux doctorants** pour l'organisation des soutenances (couverte pour moitié depuis les ED472 et 540 depuis 2019), leur **impression**, leurs **missions d'études**. Le volet « mission » du graphique ci-dessous correspond aux frais liés à la venue des membres de jury, des déplacements des doctorant(e)s et le financement de ceux des titulaires au fil de l'eau.



Cette nouvelle structure budgétaire nous a permis de bâtir une politique d'investissement pluri-annuelle suite aux audits et concertations menées au sein du pôle des humanités numériques, du pôle archéologique et du conseil archéologique, pour être mieux à même de répondre aux besoins des différents collègues du laboratoire.

L'une des premières urgences a été de **remplacer un parc informatique vieillissant**, dans la mesure où l'âge médian des ordinateurs était de plus de 5 ans. En trois ans, nous sommes parvenus à **remplacer l'ensemble des 200 postes fixes et portables du laboratoire** (pour **un total d'environ 88 000 euros pour la période 2019-2022**). Cela nous permet depuis l'année dernière d'anticiper les achats nécessaires, en **proposant un remplacement pour tout appareil de plus de 3 ans aux collègues**, respectant ainsi les **préconisations du CNRS** en la matière. Nous avons pu aussi acquérir 5 stations de travail performantes pour le travail informatique lourd généré par les humanités numériques au laboratoire.

Cette politique d'investissement a permis aussi de **sécuriser la bibliothèque d'archéologie en 2020**, dont les livres sont désormais protégés par le même système antivol que la bibliothèque des lettres de l'ENS, de rénover, avec l'aide des services de l'ENS, l'ensemble de nos bureaux situés au 45 rue d'Ulm, de mettre en place un système vidéo permettant d'organiser des séances de formation et de séminaire hybride dans deux salles réaménagées pour l'occasion, la salle F et l'archéo-chapelle.

Afin de diminuer la charge que représentent le **stockage de nos données informatiques** (qui ont eu tendance à augmenter de façon très forte avec le développement des relevés photogrammétriques et de la géomatique en archéologie et celui de la numérisation des manuscrits utilisés par notre logiciel de retranscription automatisé, *escriptorium*, nous nous sommes tournés dès 2019 vers les solutions et serveurs proposés par HumaNum, tout en continuant à maintenir et acquérir des serveurs de stockage dans nos locaux, mais nos besoins (de 56 To supplémentaires par an) nous ont obligé à lancer une réflexion d'ensemble sur une croissance raisonnée de nos capacités.

La question des locaux

La question de nos locaux reste problématique, même si nos tutelles et l'un des nos hébergeurs, l'ENS, ont répondu en partie aux recommandations émises par les commissions d'hygiène et sécurité de l'ENS. Il est vrai que la crise épidémique a quelque sorte facilité les choses, puisque l'année 2020 a été mise à profit pour accélérer la rénovation et la remise aux normes électriques de 25 des 27 bureaux du 3^e étage du couloir AB du 45 rue d'Ulm, en l'absence de leurs occupants.

Avec l'accord du conseil d'unité et en accord avec nos tutelles, nous avons aussi lancé **un nouveau principe d'affectation des bureaux**, notamment en en allouant un collectif aux émérites au rez-de-chaussée et en retenant le principe de parvenir en fin de mandat à n'avoir **qu'un seul IT/BIAT par bureau**. Nous y serons parvenus d'ici l'été. Et comme nous prédécesseurs, chercheurs et enseignants-chercheurs partagent à deux un bureau. Grâce à notre nouvelle tutelle depuis 2019, nous bénéficions aussi **depuis 2020 au Campus Condorcet d'un espace équivalent disposant de 16 nouveaux bureaux**, avec un accès privilégié à une salle de séminaire et une cuisine. AOROC doit désormais faire face à un second défi qui est de disposer ainsi de deux sites, sans créer de divisions au sein du laboratoire. Les bureaux de Condorcet étaient prévus à l'origine pour les équipes d'égyptologie de d'humanités numériques. Pour faciliter l'intégration de collègues de l'EPHE qui nous ont rejoint en 2019, nous leur avons réservé deux bureaux collectifs à la rue d'Ulm. Inversement, nous avons multiplié les occasions de nous rendre au Campus Condorcet (conseil d'unité, assemblée générale, exposition « Inventer les Celtes » en 2022, congrès international de l'AIAC en 2024), pour faciliter l'intégration du laboratoire sur le Campus.

La mezzanine de l'archéochapelle, une salle de cours rénovée en 2021-2022, permettant des formations hybrides



Nos locaux continuent de faire face à un autre défi : **la conservation et la valorisation de nos archives scientifiques**. Nous disposons à l'ENS de **4 caves et d'armoires sécurisées** dans l'archéochapelle, que nous avons commencé à réorganiser de façon thématique. **Deux des bureaux du Campus Condorcet** sont dévolus à nos archives égyptologiques (essentiellement celles de J. Yoyotte et une partie de celles de P. Montet sur le site de Tanis dont nous avons récupéré la direction en 2019 avec F. Leclère, IR EPHE/AOROC). **L'afflux de fonds très importants depuis trois ans**, à un rythme accéléré, suite aux départs à la retraite ou la disparition de certain(e)s de nos collègues (P. Bernard, K. Gruel, F. Monier, S. Gozlan, C. Balmelle, J.-P. Laporte, et dans une moindre mesure, C. Lepelley), permet à la fois à AOROC de disposer d'une documentation exceptionnelle sur le Maghreb, l'Asie centrale (Sarmakand, Ai-Khanoum) et certains sites celtiques ou gallo-romains (Allonnes, Bourges) mais représente un enjeu très important pour notre unité

Un défi de taille est **juridique** et concerne **l'utilisation de ces données**, qui doit à la fois **respecter la propriété intellectuelle** de celles et ceux qui les ont constituées, **sans la confondre avec une propriété physique qui revient à nos tutelles**. **L'absence d'instructions claires de l'Etat** rend parfois (quoique rarement) certains départs extrêmement conflictuels et place les directions de laboratoire dans une situation très délicate. Le **colloque « Le droit de l'archéologie entre reconnaissance et questionnements »**, **organisé le 7 avril 2022** à l'université de Paris-Cités et son centre Maurice Hauriou, par T. Rambaud, en partenariat avec AOROC et l'INRAP, a été l'occasion d'engager une réflexion fructueuse entre archéologues et juristes sur ce point, tout en soulignant le besoin de dispositions juridiques plus claires que celles que nous avons aujourd'hui, à la différence de certains de nos voisins européens (Allemagne, Italie, Royaume-Uni). On le comprend la question des archives devra être repensée dans un cadre élargi. Nous espérons que **l'initiative d'un grand programme de PSL lancé par la direction de l'ENS (« Faire collection »)** sera l'occasion de trouver des solutions concrètes. Notre responsable des archives et de la bibliothèque, A. Mkacher (IE CNRS depuis 2021) ne peut à le faire seul. En attendant la mise en place d'un programme d'ensemble au sein de PSL, AOROC a répondu à **plusieurs appels d'offre**, dans le cadre du **Collex Persée** (pour les archives de Doura Europos en 2019-2020) et de **l'équipex Biblissima+** (pour les archives épigraphiques africaines en 2022-2023), pour bénéficier de prestations visant à valoriser des fonds d'archives en assurant leur diffusion sur internet. La question des archives scientifiques sera l'un des grands défis du prochain quinquennal.

L'archéochapelle, équipée comme salle de séminaire hybride depuis 2022.



La salle F, équipée comme salle de séminaire hybride et dotée d'un purificateur d'air depuis 2021.



La bibliothèque d'archéologie, une documentation scientifique de tout premier plan, mais toujours en difficulté



La bibliothèque d'archéologie d'AOROC au sein de **l'ENS l'une des six bibliothèques de recherche parisiennes dédiées à l'archéologie** (avec celle d'Anhima à l'INHA, celles d'archéologie et d'égyptologie d'Orient Méditerranée à Sorbonne université, celle d'Arscan à l'U. Paris-Nanterre, celle de l'Institut des civilisations du Collège de France).

Elle est **entièrement gérée par l'UMR 8546**. Elle est devenue l'une des bibliothèques associées du réseau des bibliothèques de l'ENS. Elle était rattachée dans ce contexte au Cadist antiquité, ce qui a permis un large accès à toutes les ressources de l'ENS en sciences de l'antiquité, non seulement pour le personnel du laboratoire mais aussi pour les élèves et étudiant(e)s de PSL (ENS et EPHE). Une politique de coordination des achats entre la bibliothèque d'archéologie et la bibliothèque centrale des lettres a été mise en place et fonctionne régulièrement.

Le catalogage se fait dans le Sudoc et est visible sur Halley (www.halley.ens.fr), le catalogue collectif de l'ensemble des bibliothèques de l'ENS piloté par le système sierra. Les notices sont compatibles avec les moteurs de recherche des réseaux spécialisés, comme Frantiq (www.frantiq.fr [1]) et archéo-idf (www.archeo-idf.fr), dont le laboratoire fait partie.

La bibliothèque d'archéologie vient compléter les collections de la bibliothèque centrale dans les **domaines de spécialité des équipes de l'UMR** et particulièrement sur **l'Europe celtique, l'Afrique romaine, le décor antique et l'Asie centrale**. Des partenariats ont été établis avec d'autres bibliothèques spécialisées comme celles de la MAE de Nanterre et de Bibracte. La bibliothèque a repris depuis 2021 le service des échanges avec des institutions étrangères particulièrement en Afrique du nord avec l'INSAP (Maroc) et l'Institut national du patrimoine (Tunisie), grâce aux collections qu'elle pilote aux éditions Hermann, Osanna et Ausonius.

La bibliothèque compte environ **24 000 ouvrages et 50 titres de périodiques**. Elle dispose de dix-huit places et 2 postes de consultation. En **2021** la bibliothèque avait accueilli **786 lecteurs**, un chiffre qui est monté à **1012 en 2022**. Parmi eux de nombreux doctorant(e)s, de chercheurs extérieurs au laboratoire et des invités étrangers. Nous avons déjà dit l'importance de nos fonds d'archive qui attirent aussi un grand nombre de lecteurs.

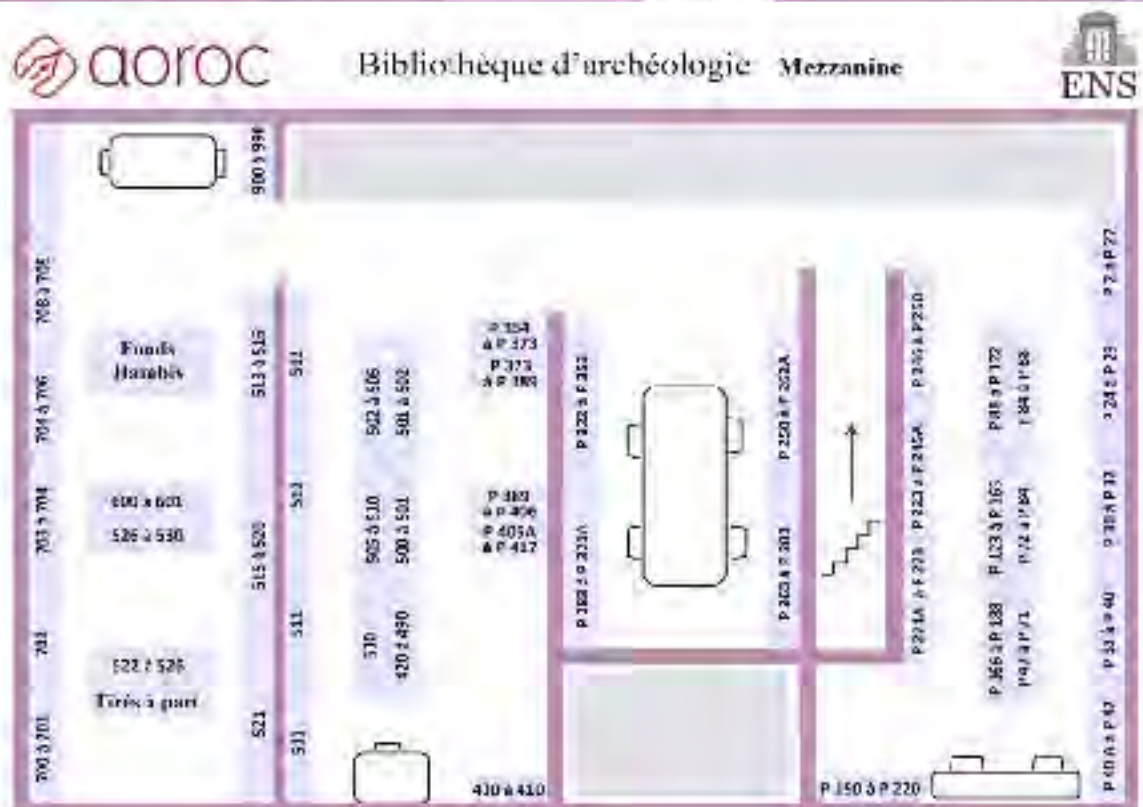
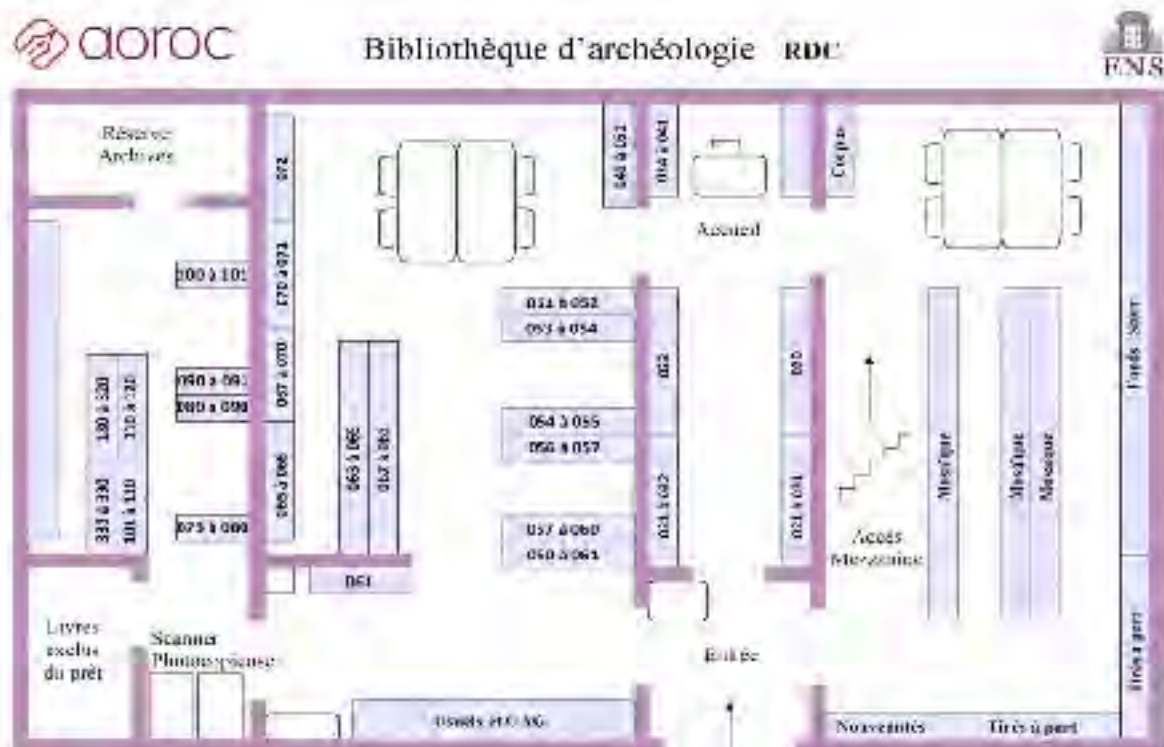
La sécurisation de la bibliothèque d'archéologie initiée fin 2020 est maintenant finalisée : cahier des charges, pilotage de l'achat et de la mise en place d'un portique et suivi d'équipement des ouvrages avec des puces RFID effectué par un prestataire. Une réserve destinée à conserver les

ouvrages rares et précieux après la constatation de la perte de nombreux volumes suite à un récolement est créée et un espace dédié à la consultation des archives pour accueillir les lecteurs.

La conservation des archives et de la bibliothèque est difficile, étant donné qu'il ne reste plus qu'un seul titulaire, IE CNRS (A. Mkacher), alors que l'on en a compté jusqu'à 3 jusqu'en 2012. Nous avons tenté de compenser ces absences par le recrutement de stagiaires et de vacataires, mais il faudra trouver une solution plus pérenne, pour que cette riche documentation puisse pleinement mise à disposition des collègues et des étudiant(e)s. Des discussions sont en cours avec la direction de l'ENS et celle de la bibliothèque générale pour résoudre ce problème.

Depuis 2020, les salles de consultation de la bibliothèque sont dotées de purificateurs d'air.

Les salles de consultation de la bibliothèque d'archéologie (DAO : F. Ory)



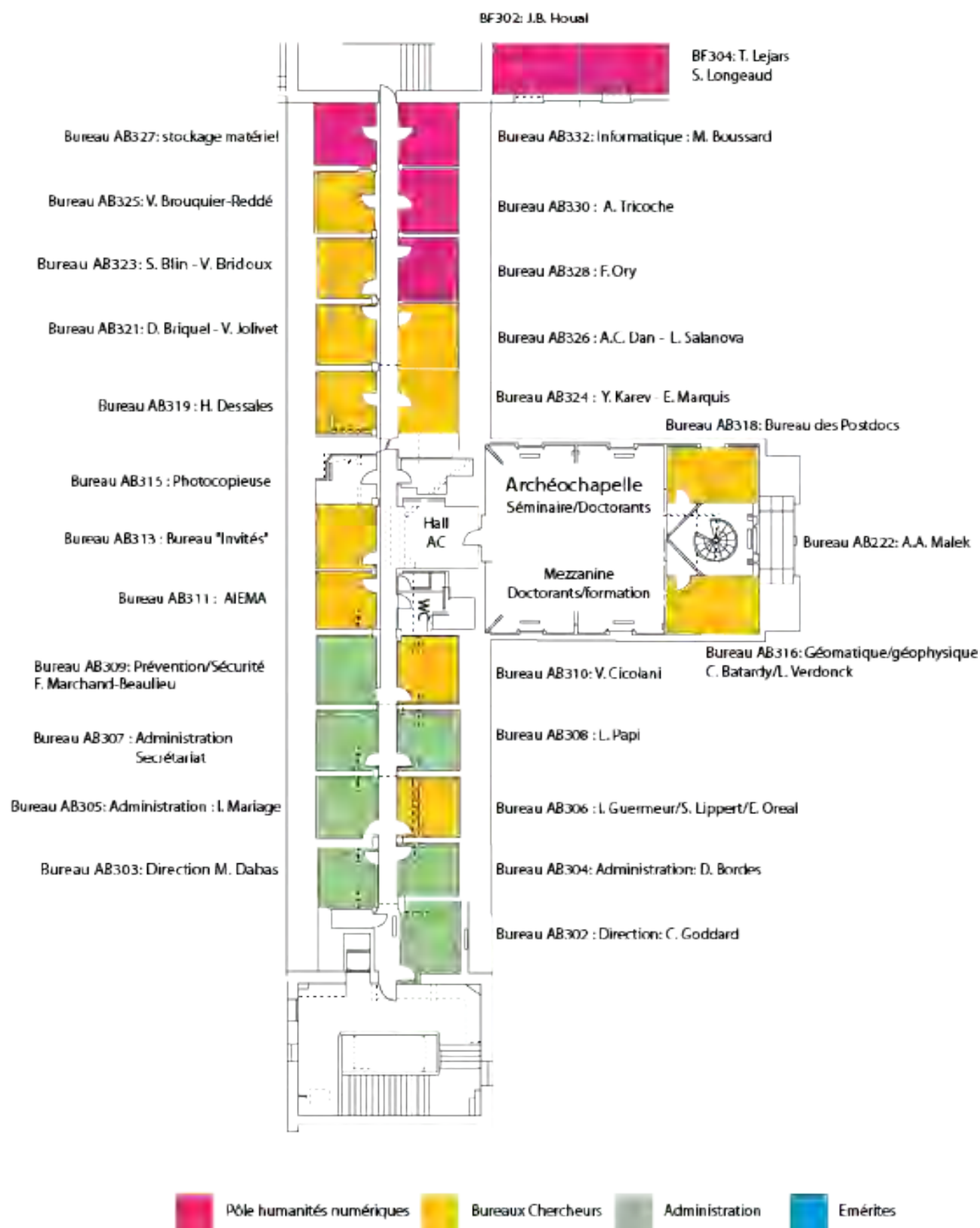
Hygiène et sécurité

La crise épidémique a bien-entendu mis l'hygiène et sécurité au centre de nos préoccupations depuis 2020. Avec notre nouvelle assistante de prévention hygiène et sécurité, F. Marchand-Beaulieu (IE CNRS) et en lien étroit avec les services de l'ENS et de l'EPHE, il a fallu tenter de réduire les risques de contagion au sein de nos bureaux, en adoptant un système de présence par rotation, en plaçant des distributeurs de gel hydro-alcooliques à l'entrée de toutes nos pièces communes et en distribuant des masques au personnel appelé à revenir sur le site ou à reprendre ses activités de terrain. Dans un second temps, nous avons doté, la bibliothèque, l'archéo-chapelle et les bureaux de nos services administratifs de purificateurs d'air (dotés de filtres de la norme FFP2), pour permettre une continuité de services et une reprise du travail dans les meilleures conditions possibles. Nous avons ainsi pu reprendre deux de nos chantiers archéologiques dès l'été 2020 (à Saint-Bertrand-de-Comminges et à Pompéi) et les 2/3 de nos missions plus lointaines en 2021. Il a fallu attendre 2022 pour que l'ensemble de nos 28 opérations puissent reprendre normalement. Nous avons organisé ce retour sur nos terrains respectifs après des concertations lancées au sein de notre conseil archéologique, alors que nous ne disposions d'aucune consigne ministérielle claire. Nous avons ainsi réservé cette reprise en 2020 à nos seuls titulaires et étudiants salariés, avant de ré-ouvrir l'année suivante l'accès à l'ensemble nos membres mais pour les seules destinations ne présentant plus de danger épidémique, dans la mesure où toutes les précautions sanitaires avaient été prises.

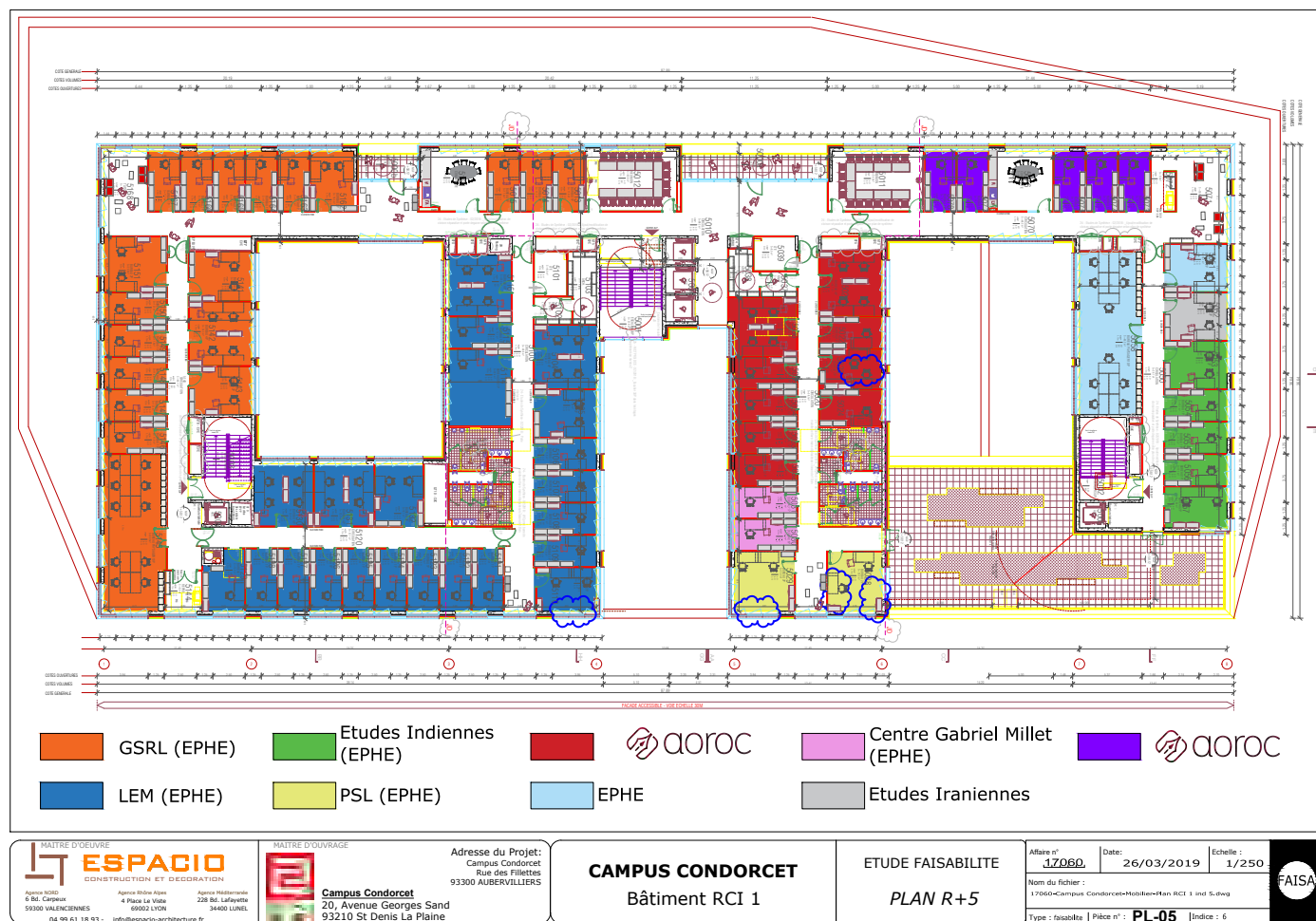
Comme nombre de laboratoires, cette période de crise a été l'occasion de discussions très régulières à distance ou en présence sur nombre de problèmes qui n'avaient pas été abordées comme elles auraient dû l'être. C'est ainsi le cas de toutes les formes de **harcèlement moral ou sexuel** que peuvent subir collègues et étudiant(e)s, particulièrement sur les chantiers archéologiques. À la suite d'une réflexion lancée au conseil d'unité, nous avons élaboré l'assistante de prévention hygiène et sécurité **un protocole de bonnes pratiques et de signalement d'incidents** pour mieux encadrer le collectif de travail, prévenir toute forme d'harcèlement, et protéger les victimes le cas échéant. Outre le **consultant égalité que le CNRS** nous a demandé de nommer au sein du laboratoire, nous demandons à tout chantier de disposer de deux référents sur le site, auxquels s'en ajoutent deux autres à Paris au sein du laboratoire. Une notice d'information et une charte de bonne conduite devront désormais être signées par tous les participants de nos missions archéologiques. Comme nous nous y étions engagés en 2019, la direction du laboratoire prendra toute mesure conservatoire à sa disposition le cas échéant et communiquera aux tutelles tous les incidents qui seront portés à sa connaissance, afin qu'elles y apportent la juste réponse.

Comme nos prédécesseurs, nous appelons régulièrement l'attention des collègues et chefs de mission sur les risques liés aux missions dans les pays à risque, tout en regrettant qu'ils/elles se rendent si peu aux formations proposées par nos tutelles.

Les bureaux d'AOROC dans le couloir AB du 3^e étage du 45 rue d'Ulm (DAO : F. Ory)



Les bureaux d'AOROC au Campus Condorcet (bâtiment recherche nord)



Thématiques scientifiques (par axe) :**1. Langues, territoires, identités**

Responsables : A. Dan (CR CNRS/PU Attachée ENS) et D. Petit (PU ENS/DECU EPHE)

Secrétaire scientifique : Carole Quatrelivre (EPHE)

2. Économie, production, échanges

Responsables : S. Blin (CR CNRS) et J. Zurbach (MCF CNRS)

Secrétaire scientifique par intérim : I. Culaj (EPHE).

3. La Fabrique de la ville

Responsables : H. Dessales (MCF CNRS) et S. Verger (DE EPHE/DG MNR)

Secrétaire scientifique : Martin Jaillet (EPHE)

4. Approches du sacré et du funéraire

Responsables : I. Guerneur (DE EPHE) et W. Van Andringa (DE EPHE)

Secrétaire scientifique : Achille Bertrand (EPHE)

5. Mise en espace : formes construites et imaginaires

Responsables : A.-A. Malek (CR CNRS) et F. Queyrel (DE EPHE jusqu'au 31/12/2022)

Secrétaire scientifique : Héloïse Anginot (EPHE)

6. Savoirs, savoir-faire, innovations, transferts

Responsables : T. Lejars (DR CNRS) et E. Marquis (CR CNRS)

Secrétaire scientifique : L. Papi (ENS)

